

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville... LOT et Départements limitrophes... Autres départements...

Table with columns for 3 mois, 6 mois, 1 an and prices for different categories.

Les abonnements se paient d'avance Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS. A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent. RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Autour de la formule « ni annexions ni indemnités ». M. Ribot met la question au point. — Les Russes ne peuvent se laisser prendre à la perfide interprétation donnée à la formule par nos ennemis. — Assez de discussions, des actes. — La légende de la guerre défensive. Une étude impartiale d'un neutre. — Le changement d'un mot fera l'union.

La formule paix « sans annexions ni indemnités » a soulevé des discussions sans nombre, mais le magistral discours de M. Ribot a mis les choses au point. Notre premier ministre a synthétisé d'une merveilleuse façon les aspirations des Alliés dans sa réponse au télégramme du ministre des Affaires étrangères de Russie :

Animés du même souffle de liberté, laissant à nos ennemis l'esprit de conquête et de convoitise dont ils s'inspirent dans la paix comme dans la guerre, les deux peuples trouveront dans leur commun idéal, la force de faire triompher la cause sacrée de la justice et de l'indépendance humaine.

C'est ce mobile élevé qui, après les Etats-Unis, entraîne tous les Neutres, les uns après les autres, dans le conflit mondial.

Les défenseurs de l'humanité ne cherchent pas, comme Berlin, des rapt de territoires, ils veulent, au contraire, libérer les peuples opprimés.

En acceptant la formule « pas d'annexions », les Alliés n'entendent pas sanctionner les conquêtes des Barbares. Ce serait une iniquité qui ne disparaîtra que par la révision des injustices de l'Histoire.

Remanier la carte d'Europe, de façon à rendre à leurs vraies patries les provinces volées par les Austro-Allemands, n'est donc pas un acte en opposition avec les aspirations générales de la Russie.

C'est pourquoi les révolutionnaires Russes sont acquis, en dépit ou plutôt en raison même de leur formule, à la libération de l'Alsace-Lorraine, à la délivrance du Schleswig-Holstein, à la résurrection de la Pologne, à la restitution des terres irrédentes qui font partie intégrante des territoires italiens, serbes ou roumains.

C'est là un minimum dans la réparation des injustices. Il y en a d'autres : le traité de Prague, par exemple, qui permit à Bismarck d'asservir d'autres provinces, devrait être aussi révisé. Il faut que tous les peuples aient le droit de décider de leur destinée.

Si Berlin appelle « annexions » ces légitimes restitutions, les Alliés sont décidés à « annexer » ; mais les Russes ne se laisseront pas prendre à une interprétation jésuitique du mot.

Les annexions telles que l'Entente les désirent, constituent uniquement des restitutions et des libérations.

Et après cette œuvre de justice, l'Entente aura encore le droit et le devoir de prendre des mesures restrictives de prudence et de conservation.

« Elle se trouvera, dit Marcel Rouff de la Tribune de Genève, devant les mêmes nécessités que les sociétés nationales qui, tout en garantissant les libertés individuelles ont dû adopter des moyens coercitifs et souvent préventifs. C'est ainsi que cette formule d'apparence si simple, clamée éperdument par certaines fractions socialistes avec l'assentiment et l'encouragement secrets de la Wilhelm-

strasse, n'est, en réalité, qu'un piège grossier. Des annexions au sens allemand du mot, les Alliés, on peut en être sûr, n'en commettraient point. Mais quant à ne pas donner à cette guerre, déchaînée par l'Allemagne, les sanctions qu'exigent le bien et la sécurité de l'humanité, c'est une autre affaire. »

Sur ce point particulier, un télégramme de Copenhague nous apporte une preuve éclatante de la perfidie de nos ennemis. On sait que les socialistes centraux ont pour mission de chercher à surprendre la bonne foi des Russes en affirmant qu'ils sont, eux aussi, pour une paix sans « annexions ». Or, le journal suédois Berlingske Tidende publie l'information suivante :

Le comité socialiste permanent pour la paix a eu lundi une conférence avec les délégués bulgares, qui se sont déclarés, en principe, pour une paix sans « annexions », mais en ajoutant que la prise de possession de la Dobroudja et de la Macédoine par la Bulgarie n'était pas considérée par eux comme une annexion !

Admirez l'hypocrisie de cette réserve :

Conservons les territoires volés au nord et au sud de la Bulgarie, ne constitue pas, pour le Félou de Sofia, une « annexion ».

Ainsi, l'Autriche conserverait les territoires de Pologne occupés et l'Allemagne s'incorporerait les territoires russe, belge et français envahis. Cela entendu, les socialistes ennemis déclarent qu'ils acceptent le principe russe d'une paix sans annexion, puisque, pour les Barbares, garder les territoires conquis est un acte normal !

Est-ce que le télégramme de Copenhague n'établit pas clairement que toute conversation est impossible avec des gens qui apportent dans la discussion une fourberie et une duplicité déconcertantes ?

Si donc toute discussion est impossible, il n'y a qu'un moyen : la force, pour imposer aux Barbares la paix rêvée par les Alliés. Pour cela, la Russie doit mettre fin à des discussions qui font le jeu de Berlin.

Tandis qu'on palabre à Petrograd, l'armée se désorganise et les Allemands ont la possibilité de dégarnir leur front oriental pour porter tous leurs efforts sur les fronts occidentaux.

Tous les jours on constate, sur les lignes franco-anglaises ou italiennes, des unités nouvelles qui viennent de Russie.

Il faut en finir. Et Kerensky, qui a assumé l'écrasante charge de conduire l'armée, doit imposer sa volonté pour que les soldats russes acceptent enfin de faire la seule besogne utile à l'heure présente, c'est-à-dire culbuter la horde qui souille le territoire de la grande nation slave, comme elle souille encore les pays d'Occident.

Les discussions prolongées ont désorganisé le premier gouvernement provisoire. Le nouveau Cabinet, qui a fait l'union dans le pays, se doit de mettre fin à des conciliabules qui, en se prolongeant, aboutiraient au même résultat.

Les alliés sont d'accord pour une paix de justice. Assez de paroles, des actes.

Le ministre de la guerre démisionnaire écrivait après son départ :

J'ai quitté le pouvoir, parce qu'en fait, il n'existait plus. L'anarchie est devenue un système. La désorganisation a commencé dans l'armée. Je n'aurais pas pu apposer ma signature à des actes et à des lois qui, pour moi, représentaient une impulsion à la décomposition de nos forces. Il est impossible de gouverner l'armée sur la base de la liberté absolue. Le moment est grave. Le poison anarchique menace notre vie sociale. Si l'on ne peut arrêter le mouvement de dissolution, la Russie entrera bientôt en agonie.

D'autre part, les Basler Nachrichten publient une lettre de Vienne affirmant qu'en Autriche on estime que,

militairement, la Russie a cessé d'être dangereuse.

Les socialistes russes, arrivés au pouvoir, auront à cœur d'établir que les craintes du ministre d'innocence étaient chimériques et que les affirmations autrichiennes sont d'abominables calomnies.

L'action est d'autant plus nécessaire qu'au fur et à mesure que s'évanouissent les chances de succès pour Berlin, nos ennemis se racrochent de plus belle à la légende d'une guerre défensive et mènent une propagande invraisemblable, chez les Neutres, pour démontrer qu'ils ne sont pas responsables du conflit mondial.

Encore que les puissances Neutres soient tous les jours plus rares, il est nécessaire de ne pas laisser déplacer les responsabilités, afin de permettre un règlement qui soit, pour les Alliés, une juste compensation des dommages subis par la volonté de Guillaume.

Récemment, le comte Andrássy écrivait dans le Magyar Hirlep : « Si l'on avait pu prévoir comment les choses tourneraient, nul n'aurait commencé la guerre. »

La phrase est exacte, mais pour être sincère jusqu'au bout, Andrássy aurait dû remplacer « nul » par Guillaume !

Il faut donc le faire pour lui, afin de forcer la conviction des derniers hésitants. C'est ce que vient d'essayer, avec une parfaite loyauté, M. Cuno Hofer, un juriste suisse de grande valeur. Dans une brochure, Die Keime des grossen Kriegs, parue à Zurich, il recherche les germes qui ont présidé à l'enfantement du monstre !

La place dont nous disposons ne nous permet pas une analyse qui démanderait plusieurs colonnes et nous le regrettons en raison de l'intérêt de l'étude en question. Bornons-nous à deux ou trois citations telles que les donne la Tribune de Genève.

Pour saisir l'amplitude extraordinaire du conflit, il faut comprendre « que des matières inflammables étaient amoncelées dès longtemps de tous côtés. Ces matières, à vrai dire, n'auraient pu s'enflammer que si l'on y avait jeté une allumette. Il est donc nécessaire de rechercher d'abord ce qu'étaient les matériaux amoncelés et de déterminer leur provenance, ensuite quelle fut la volonté réfléchie qui, de propos délibéré, alluma l'incendie. »

Et c'est ce que fait l'auteur dans une étude détaillée qui offre un intérêt considérable.

Nous ne pouvons le suivre dans ses énumérations historiques et diplomatiques.

En gros, l'Allemagne se prétendait menacée par les nombreuses alliances qui se nouaient autour d'elle. « Mais ces accords et ces alliances auraient-ils été conclus si l'Allemagne, par ses agissements, n'avait donné ombage à ses voisins ? N'est-ce pas Guillaume qui, dès 1898, préconisait une politique d'expansion coloniale avec cette formule lapidaire : « Notre avenir est sur les flots ? »

N'est-ce pas lui encore qui, en 1899, menaçait l'Europe en demandant à son peuple « de se pénétrer du sentiment de la nécessité d'augmenter sa puissance de combat sur terre et sur mer ? »

Enfin, à deux reprises, en 1899 et en 1907, aux Conférences de La Haye, la France prit deux fois l'initiative d'une limitation des armements et de l'arbitrage obligatoire entre les peuples.

L'Allemagne seule, par son veto, fit échouer le projet.

N'avons-nous pas là, d'une façon certaine, la preuve que l'Allemagne préparait et voulait la guerre ?

Il faut donc à Guillaume une incroyablement audace pour affirmer aujourd'hui qu'il fait une guerre défensive.

Dans ces conditions, en laissant de côté la formule lancée par les soviets allemands et acceptée un peu à la légère, peut-être, par les révolutionnaires russes, il convient simplement de se poser une question qui est parfaitement mise au point par la Tribune de Genève :

La guerre actuelle doit résoudre le grand problème de savoir ce qui prévaudra dans le monde, de la politique de domination, immédiate ou à terme, ou de l'indépendance des peuples, c'est-à-dire du droit des nations, petites ou grandes, à disposer d'elles-mêmes.

Donc, pas d'annexions, mais droit

des provinces opprimées de se désannexionner des empires de proie.

Nous ne tenons pas au mot, le résultat nous suffit.

Ainsi, tous les alliés, y compris les Russes, auront satisfaction !

A. C.

Sur le front belge

Activité habituelle d'artillerie sur le front belge. Lutte de bombes vers Hetsas.

Sur le front Occidental

La journée d'hier, sur le front occidental, a appartenu à nos alliés de l'autre côté des Alpes. On a vu par le communiqué de cette nuit, que le général Cadorna avait apporté un beau cadeau à l'Italie pour fêter l'anniversaire de son entrée dans la grande guerre libératrice.

Charles I^{er} d'Autriche, qui a probablement entendu ce jour-là le canon du Carso, ne recevra pas un télégramme de félicitation du maréchal Hindenburg.

Celui-ci n'a rien tenté de sérieux sur les lignes de sir Douglas Haig et de Pétain. Un raid allemand s'est volatilisé près d'Armentières sous le feu des mitrailleuses anglaises, et du côté de Moronvillers, il n'y a eu qu'une pluie d'obus.

Rockefeller bienfaiteur de la France

M. Rockefeller se propose de consacrer une partie de son immense fortune à la reconstitution des régions dévastées de la France.

On annonce qu'il vient de faire un premier don de dix millions de dollars.

D'autre part, selon une information de source anglaise, M. Rockefeller aurait fait un don de plus de 25 millions de dollars à l'Institut qui porte son nom. Dix millions seraient consacrés à la Croix-Rouge et aux œuvres de guerre.

Viviani et Joffre étaient

guettés par eux

Le voyage d'Amérique en France du maréchal Joffre, de M. Viviani et de leurs compagnons à bord de la « Lorraine » a duré huit jours.

En route, le parcours fut modifié plusieurs fois à cause des sous-marins.

Quand le navire arriva en vue d'Ouessant, des messages sans fil informèrent le capitaine du « Lorraine » que des sous-marins allemands avaient été aperçus dans le voisinage d'Ouessant et que l'un d'eux venait de couler trois navires marchands.

Le Brésil contre la neutralité

Les commissions des affaires étrangères des deux Chambres du Brésil viennent de décider l'abrogation du décret de neutralité du Brésil dans le conflit germano-américain. Cette résolution sera incessamment ratifiée par le Congrès.

L'ex-tzar en jugement

Le Conseil des délégués des ouvriers et soldats, à Taffis, a voté à l'unanimité une motion en faveur de la mise en jugement de l'ex-tzar, aujourd'hui Nicolas Romanof.

Cette résolution a été télégraphiée au Congrès des délégués des ouvriers et soldats à Pétrograd, afin qu'ils empêchent le départ de l'ex-tzar pour l'Angleterre avant qu'il ne soit jugé pour ses crimes.

Sur le front Italien

Sur le front des Alpes Juliennes, de la mer jusqu'à Plava, la bataille continue avec acharnement.

Surmontant les obstacles naturels et conquérant pied à pied le terrain dans les labyrinthes défendus par un ennemi aguerri, nos troupes ont obtenu hier de nouveaux et brillants succès.

Le chiffre total des prisonniers dénombrés pendant les journées du 23 et du 24 est de 19.245, dont 316 officiers.

Le butin conquis est des plus importants.

Nous avons étendu notre terrain d'occupation jusqu'aux premières maisons de Versio.

De Castagnavizza au Frigido, l'ennemi a tenté, par de violentes attaques, d'alléger notre pression dans le secteur méridional du Carso ; mais ses efforts ont tous échoué grâce à la ferme résistance de nos troupes et tout spécialement de la brigade Barletta (137^e et 138^e régiments).

A l'est de Gorizia, après avoir repoussé pendant la nuit des tentatives d'incursions ennemies contre la cote 174, au nord de Tivoli, et contre Grazigna, nous avons conquis de nouvelles positions sur les parties septentrionales du San-Marco.

Les pertes subies par l'adversaire, au cours des dernières journées, s'élevaient à un chiffre important.

Une colonne ennemie a tenté hier une action de surprise contre nos lignes à l'est de la hauteur de la cote 652 (Vodice) ; mais contre-attaquée et poursuivie jusque sur les positions où elle avait pris son départ, cette colonne a été chassée par l'élan de nos troupes qui ont occupé ces mêmes positions et capturé de nombreux prisonniers.

A l'est de Plava, nous avons élargi nos gaisds sur la hauteur de la cote 363.

Sur la rive droite du Vardar

Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et dans la région de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé un convoi ennemi dans le défilé de Rupel.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 mai 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les interpellations sur la guerre sous-marine.

M. Ribot déclare que les débats doivent être publiés.

M. Garat interrompt au sujet du torpillage du « Danton » qui n'était escorté que par un seul contre-torpilleur.

M. Garat demande que les vaisseaux ne voyagent que de nuit et d'escale en escale.

M. Jules Cels développe son interpellation sur la guerre sous-marine. Il annonce que la situation est grave et que la responsabilité du Parlement apparaîtra lourde.

Au commencement de la guerre, dit-il, le tonnage mondial était de 40.000.000 de tonnes. Pendant les 4 premiers mois de 1917, 2.400.000 tonnes ont été coulées.

M. Cels étudie la capacité de reconstruction que nous possédons. Mais cette reconstruction est inférieure au nombre de bateaux torpillés.

On n'a rien fait, dit-il, pour construire des sous-marins en série et remplacer les navires coulés.

Il faut indiquer les remèdes à apporter ; M. Cels demande une séance en Comité secret. Il en est ainsi décidé.

A la reprise de la séance publique, le ministre de la marine répond aux critiques de M. Cels. Le péril sous-marin, dit-il, n'est pas niabie, mais il ne nous réduira pas.

A son tour, il donne des chiffres indiquant le tonnage de notre marine, et il affirme que le blocus proclamé par les Boches est inopérant.

La suite de la discussion est renvoyée.

SÉNAT

Séance du 25 mai 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Denoix demande au ministre du ravitaillement, pourquoi la distribution du sucre n'est pas la même dans tous les départements. Il y a une grande différence de prix suivant que l'on est dans le Lot, la Corrèze ou en Dordogne.

M. Viollette répond qu'il est partisan de la décentralisation aussi bien pour le sucre que pour les autres denrées et, par conséquent, d'une organisation départementale.

L'Assemblée s'ajourne ensuite à jeudi prochain.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés lundi, jour férié, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas

POUR LES RÉFUGIÉS

La représentation cinématographique que nous avions annoncée au profit des enfants des réfugiés, actuellement à Cahors, a eu lieu vendredi soir au Cinéma Parisien.

MM. Bonhoure, préfet du Lot, Grimal, président du tribunal civil, Dou, ingénieur en chef, Lapuyade, trésorier payeur général, Korn, procureur de la République, Rames, sous-ingénieur, avaient tenu à relever de leur présence cette petite fête.

Si cette soirée fut rapidement organisée, elle n'en fut pas moins intéressante. En quelques heures, M. Cambon, directeur-administrateur de tous les concerts patriotiques qui ont eu lieu jusqu'à ce jour dans notre ville, sut trouver les collaboratrices et collaborateurs zélés pour donner à la fête de ce jour tout son attrait.

La salle du Cinéma était occupée par les tout petits réfugiés et par leurs mamans qui les accompagnaient.

Ce petit monde, bruyant tout naturellement, fut d'une sagesse exemplaire, voire d'une gravité émue quand l'orchestre et un chœur de jeunes élèves du Collège de filles firent entendre la « Marseillaise ». Tout le public, debout, applaudit chaleureusement les aimables artistes.

Et puis, devant les yeux des enfants émerveillés, furent déroulés les films remarquables, d'un réel intérêt, du Cinéma Parisien.

Et quelle joie, quelle exubérance parmi ce petit monde, sevré durant plus de deux ans de distractions, de spectacles, au cours des scènes comiques de « Permission de la journée », « Tarif d'été », « Rigaudin l'homme des bois », et « Boireau dame de Compagnie ».

M. Costes, directeur du Cinéma, dont la bienveillance et la générosité méritent d'être soulignées, car c'est gracieusement qu'il a prêté sa salle et ses films pour amuser les jeunes réfugiés, doit être également remercié et félicité pour le bon goût des films que tous les spectateurs ont admirés.

Nos félicitations bien vives à l'orchestre et aux jeunes élèves du Collège qui ont fait entendre de façon impeccable l'« Hymne italien » et le « Chant du départ », aux applaudissements répétés de toute l'assistance.

Notons que, pendant un entr'acte, des oranges et des sucreries furent distribuées aux enfants dont la joie était grande.

A la sortie, une distribution de jouets, de cartes illustrées eut lieu et c'était plaisir de voir tout ce petit monde réclamer son « joujou » et quitter la salle en manifestant une vive satisfaction.

M. le Préfet tint, avant de se retirer, à adresser à M. Cambon, organisateur de la partie artistique de la soirée et à M. le directeur du Cinéma, ses plus chaleureux remerciements.

Ils étaient bien mérités.

Ainsi, pour pas grand'chose, pour de petites contributions d'argent généralement données par quelques personnes, toujours dévouées aux œuvres de bien, deux heures de distraction, de plaisir réel ont été offertes aux enfants de ces braves gens qui, depuis 30 mois, vivaient dans la crainte, dans l'esclavage du Boche.

Est-ce tout ce qu'il y a à faire pour ces malheureux ; ne trouveraient-ils que de l'indifférence dans nos régions qui ne peuvent se faire une idée des souffrances morales et physiques qu'ils ont supportées ?

La plupart des femmes qui sont arrivées dans le dernier convoi, ignorent encore où se trouvent leurs maris, leurs frères ; les tout petits, qui étaient si rieurs hier, devant l'écran où se déroulaient les scènes comiques, ne connaissent pas leurs papas, partis depuis 2 ans et demi, peut-être pour ne plus revenir.

Et ces femmes, ces enfants sont ici, dans nos régions, sans ressources, et ne peuvent compter que sur la soli-

citade de leurs concitoyens, moins desherités et sur celle des pouvoirs publics.

M. le Préfet du Lot a eu la bonne pensée d'intéresser au sort de ces malheureux, le plus grand nombre de bonnes volontés ; il a fait appel à la générosité des personnes auxquelles on ne s'adresse jamais en vain, mais nous le répétons, est-ce suffisant pour donner aux femmes et aux enfants réfugiés ce qu'ils ont en droit d'attendre des populations ?

Certes, non, et si la fête de vendredi soir, quoique hâtivement organisée, a été complètement réussie, il faut dire, néanmoins, qu'elle est insuffisante pour remédier à la détresse dans laquelle se trouvent nos malheureux compatriotes réfugiés à Cahors.

Qu'on étudie les meilleurs moyens de soulager ces détresses, ces infortunés, qu'on organise une caisse de secours, nous sommes certains que les bonnes volontés ne feront pas défaut.

Et si, d'aucuns disent que leurs charges sont trop lourdes pour leur permettre d'apporter une aide quelconque, eh bien, que ceux-là songent à ces familles dispersées, obligées de quitter leurs villes détruites, leurs foyers ruinés, leurs affections peut-être à jamais brisées et qu'ils comprennent ces sombres détresses aux difficultés légères qu'ils peuvent momentanément éprouver !

Pour tout d'abord, la municipalité ne pourrait-elle pas allouer quelques fonds pris sur les crédits des fêtes, par exemple, — des fêtes qui depuis 3 ans n'ont pas lieu à Cahors. —

Que faut-il ? peu de chose, mais encore doit-on le trouver, le donner.

Et quant aux généreuses personnes qui voudraient bien participer à une bonne œuvre, M. le Préfet du Lot recevra avec reconnaissance leurs moindres dons en argent, en nature, en vêture, en jouets, car ces dons sont destinés à des femmes, à des enfants qui arrivent de Bohême, qui ont souffert et qui ne possèdent rien.

Le "Journal du Lot"

fait de la « mauvaise besogne » !

Il est très difficile de contenter tout le monde et son père et nous n'avons jamais eu cette prétention. Si nous l'avions eue, un « anonyme » qui nous écrit des tranchées, « de première ligne », S. V. P. (secteur postal 107) se chargerait de nous démissionner.

Le Journal du Lot ne fait pas une bonne besogne parce qu'il « encourage un nombre infini de petits, tandis qu'il « contrarie », en revanche, un nombre infini de grands ».

Et aussitôt, notre correspondant de première ligne traduit sa pensée.

Il paraît que nous avons déclaré que la campagne ne souffrait pas au point de vue économique et que c'est une erreur : nos paysans sont très malheureux.

Mon Dieu ! nous ne voudrions pas contrister notre correspondant anonyme. Nos braves paysans sont malheureux, c'est entendu. Toutes les familles le sont plus ou moins. Toutes paient leur cruel tribut à la guerre. Mais, entre nous, notre correspondant écrit-il sérieusement que les paysans sont, en général, malheureux au point de vue économique ?

En ce cas, nous nous permettrons de ne pas être de son avis.

La campagne produit presque autant qu'avant la guerre. Elle vend ses produits — sans difficulté, vous pouvez nous en croire, ô anonyme — trois, quatre fois plus cher qu'avant la guerre. Oseriez-vous prétendre que ses frais généraux ont triplé ?... Est-ce que les allocations n'ont pas, au contraire, compensé en partie l'augmentation des dépenses paysannes ?

Et si notre correspondant avait pu se transporter dans un établissement de crédit, lors des émissions de la Ville de Paris ou du Crédit Foncier, il aurait constaté que les souscripteurs étaient en très grosse majorité de braves paysans dont le portefeuille ne respirait pas la misère.

Nous pouvons même citer un petit fait précis.

Un cultivateur des environs de Cahors — un petit propriétaire — est venu, récemment, trouver un habitant de notre ville pour lui demander conseil sur un placement. Ce petit cultivateur avait économisé 15.000 francs (quinze mille) en deux ans, en raison de la vente rémunératrice du vin.

On lui conseilla vivement de prendre de la rente. Le brave paysan émit des doutes, sur la solidité du placement...

Il ne voulait pas comprendre que le jour où la rente ne vaudrait rien, toutes les valeurs, y compris les billets de banque qu'il garde soigneusement dans un trou, ne vaudraient pas davantage !

Nous ne prétendons pas que tous les cultivateurs aient fait des économies dans les mêmes proportions. Mais enfin, il y a là un fait qui témoigne des recettes abondantes de nos paysans.

Tant mieux pour eux. Nous souhaitons que leur situation s'améliore encore ; mais qu'on ne vienne pas nous dire que la campagne est malheureuse au point de vue économique. Personne ne le croirait...

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire :

Magadou Jean, soldat territorial au 207^e rég. d'infanterie : excellent pionnier qui, en campagne depuis le début de la guerre, n'a cessé de donner de belles preuves de courage et de dévouement. Déjà blessé, en juillet 1916, a reçu à nouveau une grave blessure, le 4 avril 1917, à son poste de combat, en préparant un terrain d'attaque.

Ce vaillant est également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Castagné Emile, de Duravel. Elle est ainsi conçue :

Castagné Emile, soldat téléphoniste : « Le 18 mars 1917, toutes les lignes téléphoniques étant coupées par un bombardement violent précédant une attaque ennemie, n'a pas hésité à sortir de son poste et a contribué à rétablir rapidement les liaisons. »

Nous apprenons également que notre jeune compatriote Roger Martin, aspirant au 4^e régiment d'infanterie, fils du distingué avocat du barreau de Cahors vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre.

Nous adressons à nos vaillants compatriotes nos félicitations.

Notre compatriote, l'adjudant-chef, Joseph Cabral, originaire de Lacamp (Lot) vient d'être l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre du jour qui est ainsi conçue :

« Chef de section d'une belle énergie. Le 17 avril 1917, a brillamment entraîné sa section à l'attaque d'un centre de résistance défendu avec acharnement par l'ennemi. A été blessé grièvement. »

Nos félicitations au courageux adjudant.

Est cité à l'ordre du jour de la brigade, notre compatriote, Vidal Gaston, au 4^e régiment d'infanterie, fils du directeur de l'école publique de Cahors :

« Dans la nuit du 26 au 27 avril, a pris part à une opération délicate. A fait preuve de courage, en attaquant un ennemi qui ne voulait pas se rendre et lui occasionnant des pertes sensibles. »

La Croix de guerre est décernée à notre brave compatriote auquel nous adressons nos félicitations.

Croix de guerre

Notre jeune compatriote Lescaze, soldat au 4^e régiment d'infanterie, est décoré de la Croix de guerre.

Nos félicitations au brave soldat qui est le fils du sympathique vice-président du Conseil de Préfecture du Lot.

Promotion

A la suite d'un examen, brillamment passé avec la mention très bien, notre jeune compatriote Jean Darquier, fils du sympathique maire de Cahors, vient d'être nommé médecin auxiliaire.

Toutes nos félicitations.

Enseignement primaire

Mademoiselle Capsal, institutrice intérimaire à Gourdon est nommée à Ruyere. Mademoiselle Bessières, institutrice à Souillac est nommée à Gourdon.

Caisse des écoles

Acours de sa séance du 20 mai dernier, le Comité administratif de la caisse des écoles de la ville de Cahors a désigné, à l'unanimité des membres présents, M. Duranc, notaire à Cahors, comme trésorier de la dite caisse, en remplacement de M. Périé, décédé.

Le « Devoir Social »

Sous la présidence de M. le Préfet du Lot, une fête scolaire sera donnée à l'école primaire de filles, rue Fénelon, le dimanche, 3 juin, à 16 heures.

Cette fête est au profit de l'Œuvre : « Le Devoir social », pour la reconstruction des foyers détruits par la guerre.

Une conférence sera faite par M. François Besse, avocat, bâtonnier de l'Ordre, sur : « La solidarité et la guerre ».

Cette conférence sera précédée et suivie d'une partie vocale et instrumentale.

Ecole primaire supérieure de Luzech

Le jeune Georges Garrigues, de Lascabanes, élève interne à l'école de Luzech, vient de subir avec succès les concours des bourses d'enseignement primaire supérieur (2^e série).

Des oranges suspectes

Les journaux de ce matin publient l'information suivante : Bagnères-de-Bigorre, 25 mai. — Le parquet de Bagnères s'est transporté ce matin, à Tramezaygues, pour enquêter sur une affaire d'empoisonnement de deux jeunes filles par des oranges vendues par un Espagnol qui est gardé à vue par la gendarmerie.

Cylindrage

Arrondissement de Cahors

Opérations probables du 28 mai au 2 juin 1917 :

Route Nationale n° 114, de 39 k. 500 à 40 k., entre Cahors et Arcambal.

Route Nationale n° 20, de 86 k. 190 à 86 k. 500, dans le faubourg Saint-Georges, à Cahors.

Chemin de grande communication n° 27, de 7 k. 600 à 7 k. 100, entre Trespoux et Villeséque.

Chemin de grande communication n° 11, de 10 k. à 11 k., entre Cahors et Villeséque.

Cahors, le 15 mai 1917.

L'ingénieur, LAGARDE.

Dans la meunerie

Les meuniers de la Haute-Vienne, de la Creuse, de la Corrèze, de la Dordogne, du Lot, se sont réunis mardi après-midi, à la Chambre de commerce de Limoges, pour discuter sur la situation de la meunerie. La réunion s'est terminée par la constitution d'une Fédération des Syndicats des meuniers des cinq départements cités. Le bureau a nommé, comme président, M. Decoux-Lagoutte, de Périgueux.

L'insigne des réformés aux malades versés dans l'auxiliaire

M. M. Paté, Petitjean, Bergeon, ont signé une proposition de résolution invitant le gouvernement à étendre le bénéfice de l'insigne spécial institué pour les blessés de guerre ou les réformés aux militaires versés dans le service auxiliaire pour maladies contractées ou aggravées au service.

La nourriture des troupes

En vue d'assurer une meilleure répartition des vivres distribués à nos soldats et de faire cesser les abus dont la conséquence est de diminuer l'ordinaire des troupes. M. Connevoit,

député de la Creuse, vient de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement à créer des commissions dont la mission sera de surveiller et de contrôler la distribution des vivres aux unités en campagne.

La collaboration du service de santé avec le commandement

L'officiel publie une instruction du sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire pour l'application du décret du 11 mai 1917 relatif au fonctionnement général du service de santé. Les mesures prescrites sont immédiatement applicables. Elles ont pour but d'assurer à tous les degrés la collaboration la plus complète entre le commandement, les états-majors et le corps de santé militaire.

Incendie à la Poudrerie de Toulouse

Un incendie purement local s'est produit vendredi, vers 4 h. 30, dans un atelier d'emballage de la Poudrerie. Les secours sont arrivés immédiatement ; mais la combustion de la poudre qui se trouvait dans l'atelier ayant été instantanée, plusieurs ouvriers et ouvrières n'ont pu se sauver à temps. On compte 7 morts et 4 blessés, ces derniers peu grièvement.

Les permissions viticoles

Le ministre de la guerre vient de décider que les agriculteurs-viticulteurs de la classe 1893 auront droit à une permission agricole de vingt jours.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 19 au 26 mai 1917

Naissances

Bronkant, Charlotte-Marie à la Maternité.

Jung, Maria, à la Maternité.

Soupa, Georges, au roc de Lagasse.

Gilet, Raoul, Quai Ségur, 11.

Melet, André-François, Avenue de la Gare.

Mariage

Albuché, Jean, commis de Culture des Tabacs et Bruguieries, Jeanne-Marie-Josphine-Théodosie,

Décès

Valat, Françoise-Alice, Veuve Valet, épicière, 72 ans, Rue du Lycée, 24.

Auzié Jean-Louis-Ferdinand, soldat au 13^e escadron du train, 48 ans (Hôpital Mixte).

Lamouroux, Marguerite, Veuve Bru, s. p. 51 ans (Hospice).

Aussarés, Jean-Pierre, soldat au 131^e territorial, 45 ans, (Hôpital-Mixte).

Payen, Marie, 2 ans, (Hôpital).

Albas

Nécrologie. — Nous relevons dans le numéro de vendredi du journal « La Dépêche », à la chronique locale de Lectoure, l'article nécrologique suivant :

« Nous avons appris avec peine la mort de M. Péliésié, le sympathique commissaire du tribunal civil, survenue dans la nuit de mardi à mercredi.

« La veille, M. Péliésié avait, comme d'habitude vaqué à ses occupations professionnelles et le soir, après-dîner, il faisait sa promenade habituelle. Mercredi matin, M. Cobone, son locuteur, intrigué de ne pas voir descendre pour le petit déjeuner, monta à sa chambre où il le trouva mort. Cette mort foudroyante a vivement impressionné la population au sein de laquelle M. Péliésié ne comptait que des amis. Le défunt originaire du Lot, était âgé de 53 ans. »

« Qu'il nous soit permis à notre tour d'associer nos regrets à ceux de ses amis de Lectoure. »

M. Charles Péliésié, originaire d'Albas, avait été appelé à Lectoure, par M. Lagard, de Montcuq, greffier au tribunal et gendre de notre ami M. Dulac.

Le défunt avait été un des fondateurs et le vice-président de notre syndicat agricole. Il jouissait à Albas de la plus profonde estime et la population a été bien péniblement surprise quand le télégramme adressé à M. Dulac nous a appris cette mort foudroyante.

Castelfranc

Les jours sans viande. — Il était loin de notre pensée de blâmer l'interdiction de consommer de la viande deux jours par semaine. Certes pour ceux de l'arrière, le sacrifice est léger, et si deux jours ne suf-

LA HERNIE Guérie

CHUTES DE MATRICES - DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la METHODE LEROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées par toute la presse :

M. DOUSSIERES, aux Vignes, p. Massegros (Lotère). Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.

M. TRIOLLER, à Vieille-Brioude (Ht-Loire). Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.

M. SÉBASTIEN, à Auzits (Aveyron). Hernie inguin. gauche, guérie en 3 mois.

M. COSTE, à Castelmury (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.

M. BARRES, à St-Just, p. Naucelle (Av.). Hernie scrotale double, guérie en 2 mois.

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron). Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.

M. CHAMBON, à Comède (P.-de-Dôme). Hernie inguin. droite, guérie en 2 mois.

M. ARCHIMBAUD, à Plauzat (P.-de-Dôme). Hernie inguin. doub. guér. en 2 m.

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir ce spécialiste à :

Cahors, vendredi 1^{er} juin, Hôtel Terminus (près la gare). LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin-Paris.

fisent pas, si un troisième, même un quatrième sont nécessaires pour sauver le cheptel français, nous sommes tous disposés à serrer notre ceinture d'un cran de plus, sans nous plaindre et même sans nous flatter d'accomplir un acte d'héroïsme.

Si nous protestons, c'était contre le choix du lundi et du mardi. Les petits bouchers de campagne ne tuant que le samedi, nous trouvions qu'en interdisant la vente de la viande le lundi et le mardi, on ne leur laissait pas le temps suffisant pour écouler leur marchandise, et nous aurions préféré qu'on eût choisi, par exemple le mercredi et le jeudi.

— Notre correspondant nous permettra-t-il un excellent conseil aux bouchers ? Qu'ils tentent le mardi au lieu du samedi et tous les inconvénients signalés disparaîtront.

Avis

Les viticulteurs de la région trouveront à Catus chez A. LAGASPIE négociant, la Bouillie Eclair Vermorel garantie pour sulfatage.

Avis de décès et Messe

Monsieur Lucien BLANC, Contrôleur Principal des Contributions Directes et Madame Lucien BLANC ; Monsieur René BLANC, aspirant de marine ; Mesdemoiselles Eulalie et Marie BLANC ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort glorieuse du

Sous-Lieutenant Raymond BLANC

Du 59^e régiment d'infanterie Décoré de la Croix de guerre

leur bien aimé fils, frère et neveu tué face à l'ennemi le 19 avril 1917, à l'âge de 21 ans, et les prient de vouloir bien assister au service religieux qui sera célébré le mercredi 30 mai à 10 heures du matin en l'église Cathédrale.

Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

Avis de décès

Madame veuve AUSSARÉS ; Monsieur Paul AUSSARÉS ; Mademoiselle Marthe AUSSARÉS ; Madame et Monsieur AUSSARÉS ; Madame et Monsieur PÉGOURIÉ et leur famille ; Monsieur et Madame CALVET ; les familles LAVAL, RÉDOULES et ANDRIEU et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Monsieur Pierre AUSSARÉS

Soldat au 131^e territorial

leur époux, père, frère, beau-frère et cousin, décédé le 25 mai dans sa 45^e année, et les prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu le dimanche 27 mai 1917, à 1 heure. Réunion à l'hôpital mixte.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 25 MAI (22 h.)

L'ennemi attaque avec violence, mais en vain

A la suite d'un bombardement très violent de nos tranchées au nord-ouest de Braye-en-Laonnais, les Allemands ont lancé trois fortes colonnes à l'assaut d'un saillant de notre ligne, dans le secteur du Panthéon, au nord du Chemin-des-Dames.

Malgré des pertes sanglantes, les Allemands, après plusieurs tentatives, ont réussi à prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée.

Des contre-attaques immédiatement déclenchées, nous ont permis de reprendre la plupart des éléments occupés par l'ennemi.

Nous avons fait, au cours de ces contre-attaques, 55 prisonniers et pris 2 mitrailleuses.

Au cours de l'attaque du 22 mai, sur le plateau de Vaucleuc, nos troupes ont capturé trois canons de campagne.

Dans la région de Chevreaux, l'ennemi a réagi seulement par son artillerie sur les positions que nous avons conquises hier.

D'après de nouveaux renseignements, il se confirme que les pertes de l'ennemi ont été très lourdes au cours de cette attaque, où deux bataillons allemands ont été presque entièrement anéantis.

Nos pertes ont été inférieures au chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette action, et qui s'élève à une trentaine.

En Argonne, un coup de main sur les lignes allemandes dans la région de la Filie-Morte, nous a donné quelques prisonniers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Londres, 25 mai, 20 h. 15.

L'artillerie a montré de l'activité de part et d'autre, au cours de la journée, en un certain nombre de points du front, notamment sur la rive gauche de la Scarpe et dans le voisinage de Loos.

L'aviation s'est montrée très active hier. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 26 Mai (15 h.)

GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE L'ennemi attaque en vain

Nous élargissons « sérieusement » nos positions

Sur le Chemin-des-Dames, L'ARTILLERIE ENNEMIE, contrebattue efficacement par la nôtre MONTRE UNE GRANDE ACTIVITÉ depuis le nord de Jonj jusqu'à l'est de Chevreaux.

DEUX ATTAQUES ALLEMANDES dirigées successivement sur nos saillants est et ouest de Cerny, N'ONT DONNÉ AUCUN RESULTAT.

TOUTES NOS POSITIONS ONT ÉTÉ MAINTENUES.

En Champagne, hier, en fin de journée, NOUS AVONS SÉRIEUSEMENT ÉLARGI NOS POSITIONS, de part et d'autre du mont Cornillet, au cours d'une attaque qui nous a donné, en outre, cent vingt prisonniers dont deux officiers.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 50

SITUATION CRITIQUE DES ALLEMANDS

De Londres :

Le Times apprend que des conférences sont faites à la population berlinoise, assurant celle-ci que l'espionnage étranger surveille la ville et demandant à la population de faire tous les sacrifices afin de ne pas montrer l'état réel de la disette et les difficultés de l'existence.

Des Polonais envoyés chez Krupp

Le correspondant du Times à Amsterdam affirme que sur 150.000 ouvriers travaillant chez Krupp, les Allemands y ont incorporé 40.000 polonais.

ON CACHE, EN ALLEMAGNE la force et les intentions AMÉRICAINES

De New-York :

M. Ackerman, ancien correspondant américain en Allemagne, dit que la censure allemande empêche formellement la publication des nouvelles concernant la situation réelle des Etats-Unis.

La succession de Tisza

De Zurich :

Des nouvelles de Vienne disent que les journaux officiels soutiennent énergiquement la candidature d'Alexandre Weckerl comme successeur du comte Tisza.

Les groupes influents de l'opposition insistent pour la candidature de l'archiduc Joseph.

Le martyre des Belges

De La Haye :

On apprend de Bruxelles que le bourgmestre et quatre échevins de Boitsfor ont été condamnés à NEUF mois de forteresse pour oubli de transmission d'un ordre.

KERENSKY AGIT

De Petrograd :

Kerensky, retour de Finlande, a déclaré que le gouvernement provisoire a fait tout le possible pour sauvegarder le grand duché d'un débarquement de troupes ennemies.

Tout est tranquille en Finlande.

Importante déclaration de M. Wilson

SUR LE DROIT DES ALLIÉS

De New-York :

Le Président Wilson, au nom des Etats-Unis, fera prochainement une déclaration reconnaissant les DROITS des Français, Belges et Serbes à une indemnité de guerre.

Le DROIT pour la France de reprendre l'Alsace et Lorraine et le DROIT pour l'Italie de reprendre le Trentin et Trieste.

Zeebrugge bombardée

D'Amsterdam :

Un nouveau raid aérien sur Zeebrugge a été accompli hier matin. Une bataille aérienne a eu lieu. Une vive canonnade fut entendue en mer.

Leurs manœuvres

De Lausanne :